

# INTRODUCTION

Bernard LACOMBE

1. Les textes réunis dans ce Cahier portent tous sur les migrations. Leur diversité, dans leur approche, leurs matériaux, et leur analyse, est la marque du caractère multiple de la migration. Pourtant cette diversité n'est qu'un échantillon de la variété que peuvent revêtir les études sur les migrations. Aucune discipline des sciences humaines (sciences sociales et économiques) ne manque de les aborder. Rares sont les recherches qui n'en font pas mention, et certaines dévient même de leur objectif premier pour s'attacher à leur étude.

L'objet de cette modeste introduction n'est pas de présenter la question des migrations au lecteur, ni même de faire un panorama des études réalisées par des chercheurs de l'ORSTOM sur ce sujet, ce qui reviendrait sensiblement au même, mais seulement de poser quelques jalons dans une recherche que la multiplicité des approches et l'abondance des matériaux empiriquement accumulés semblent désigner pour une recherche plus complexe.

Cette recherche plus complexe, faisant appel à plusieurs disciplines, elle se trouve être à l'œuvre dans l'enquête en cours dont J. VAUGELADE ne traite que l'aspect proprement démographique. D'une certaine manière nous pouvons dire que ce texte ainsi que ceux de Ph. HAERINGER et de B. LACOMBE nous laissent sur notre faim. Celui-ci ne peut trancher les problèmes qu'il pose, compte tenu du caractère restreint de ses études, et celui-là remet à un autre article les conclusions sur la méthode qu'il emploie. Seul des auteurs, M. PICOUET achève son étude en faisant le tour complet du problème qu'il s'est posé.

2. L'étude de M. PICOUET sur la migration dans la croissance de l'Agglomération de Tunis, est une

étude proprement démographique au sens où la démographie est d'abord étude statistique dont l'analyse procède essentiellement, une fois les hypothèses énoncées, en calculs isolant puis combinant les différents facteurs de croissance de la population. Elle est remarquable en faisant des prévisions sur la population de cette agglomération et en effectuant donc des perspectives non seulement sur la fécondité et la mortalité mais aussi sur la migration.

Nous ne pouvons que souligner cet aspect important de l'étude, car trop souvent les démographes déclarent forfait devant la migration malgré son importance car même dans le cas de frontières non hermétiquement closes, la migration à elle seule détruit les hypothèses les plus plausibles. Nous devons constater que les prémisses de l'auteur sont essentiellement démographiques. Elles s'appuient sur une connaissance approfondie de la situation tunisienne et ne fait pas appel à des prévisions économiques. La fourchette ainsi avancée reste plausible, même dans le cas de modifications profondes de l'économie. Ce texte montre un aspect très important de l'analyse démographique qui est l'élaboration de perspectives de population.

3. Nos deux études sur les groupes de migrants, tentent d'introduire, dans l'analyse démographique des migrations, le caractère collectif qu'elles revêtent et que les dépouillements jusqu'alors réalisés masquent. Effectuée pour la première à partir d'une enquête du Dr P. CANTRELLE, elle est un sous-produit de cette recherche et en porte la marque. La seconde étude, en partie, a pu utiliser des questionnaires spéciaux pour appréhender la notion de groupe, mais il est difficile de conclure véritablement. Dans le commentaire que J. VAUGELADE fait de ce type d'analyse il

propose un élargissement plus sociologique du groupe de migrants. Quant à nous, nous proposerions volontiers que s'appuyant sur les unités collectives décelées lors des enquêtes et les données empiriques fournies ici, des perspectives de population soient établies. Partant d'autres bases elles fourniraient d'autres fourchettes pour les perspectives de population et introduiraient la migration d'une manière intrinsèque aux calculs.

4. L'enquête sur les migrants Mossi de Haute-Volta est une expérience pluridisciplinaire. Cet aspect n'est malheureusement pas abordé dans la note méthodologique de J. VAUGELADE qui ne porte que sur l'aspect démographique de cette recherche. Pour s'en tenir donc à cela, on peut dire que l'auteur est quelque peu modeste sur son projet, car dans les études dont il fait mention la migration n'était qu'un sous-produit d'une recherche sur la mortalité des adultes, dont l'observation est déficiente en Afrique de l'Ouest. Dans son projet au contraire la perspective est renversée et ce sera la mortalité qui sera un sous-produit de l'enquête sur les migrations. Par ailleurs, l'échantillon sera suffisamment large pour que les conclusions soient valables à l'échelle nationale de la Haute-Volta.

La méthode préconisée par J. VAUGELADE, appelle l'attention sur la notion de durée de la migration. C'est un point important car il est une des causes de divergence entre les études démographiques et les études géographiques, économiques et sociologiques.

Toute recherche est fondée à poser ses critères descriptifs et à analyser le réel qu'elle appréhende en fonction d'eux. Mais le résultat est que les études sont difficilement comparables ; et surtout, le clivage entre les recherches qualitatives et quantitatives est difficilement réductible puisque les unes et les autres ne parlent pas de la même chose. En particulier les études fines omettent la question de la sélection de leur échantillon de par la simple survie et ainsi font fréquemment le mélange entre l'analyse diachronique et l'analyse synchronique : ou pour parler plus concrètement prennent les jeunes de leurs enquêtes comme représentatif des jeunes qu'étaient les sujets âgés qu'ils observent, et oublient que les sujets qu'ils interrogent sont des survivants (point de vue démographique). D'avoir bien vu ce problème est tout à l'honneur de Ph. HAERINGER qui en fait mention dans sa première étude d'ordre théorique qu'il a publié dans un précédent *cahier ORSTOM*.

5. L'article de Ph. HAERINGER suit une *évocation synthétique et peu imagée* comme il le dit lui-même

de la méthode qu'il propose dans un premier article. Son grand mérite ici est d'en montrer l'application, et de fournir ainsi la preuve de réalité d'outil scientifique de la biographie en matière de migration, en fournissant au lecteur l'exemple de son application.

Dès qu'un chercheur en sciences humaines effectue des recherches suffisamment fines pour procéder lui-même à des interviews et suffisamment répétées pour se poser le problème de leur exploitation statistique il en arrive aux problèmes posés par Haeringer. Et ce dont on peut le louer c'est d'être des premiers à systématiser pour les autres chercheurs ses procédures d'enquêtes. En effet, l'idée d'utiliser les biographies pour affiner la connaissance des migrations est, peut-on dire, « dans l'air ». Mais les essais réalisés ne sont que peu explicités par les auteurs.

Un autre point important de ce texte est de rechercher des procédures qui fassent la jonction entre l'individuel et le collectif. En effet, le phénomène qu'il observe est la migration mais l'unité d'observation est l'individu. La liaison entre l'agent du phénomène et le phénomène lui-même n'est pas aussi claire qu'il y paraît. En particulier on ne peut qu'approuver qu'il ait gardé au document d'enquête son caractère d'interview semi-directive car nous savons trop les imperfections des questions fermées qui emprisonnent l'enquêté dans un cadre logique où il se sent étranger et auquel il est incité à répondre n'importe quoi. La démarche chronologique, qui s'appuie sur des faits concrets est, d'après l'expérience que nous en avons, la plus adéquate. Cette problématique qui unit le concret de l'enquête de terrain à l'abstraction de l'exploitation, dont le premier niveau de formulation nous est présenté par l'auteur (prédépouillement du questionnaire) n'est pas un des moindres intérêts de cette étude. Nous ne pouvons que regretter de rester sur notre faim en n'ayant pas de suite le mode de dépouillement que HAERINGER se propose d'utiliser. L'ordinateur ne nous paraît pas apte à ce type d'analyse, sauf à prendre des procédures extrêmement « sophistiquées » (comme on dit en anglais), qui ne sont applicables qu'avec des analystes de très haut niveau. Les autres procédures, graphiques comme celles préconisées par J. BERTIN ou manuelles (cartes à perforations marginales), demandent une grande clarté dans l'énoncé des questions que l'on pose aux faits et des choix logiques très rigoureux. De cela on peut faire confiance à l'auteur.

Tananarive, le 12 mars 1973.